



## CHAMPS, CONTRECHAMPS

*Le rude labeur, le productivisme, les herbicides, le bio... L'agriculture, hier comme aujourd'hui, a mille facettes, explorées ici à hauteur de paysans.*

**III**  
**Nous paysans**  
 Mardi 21.05  
 France 2

C'est un hélicoptère qui épand des pesticides sur de vastes étendues céréalières. Agile, l'appareil survole en rase-mottes les rangées d'épis et virevolte comme dans un songe. Cette archive filmique date du milieu des années 1970. On imagine les riverains épatés par la prouesse, confortés dans l'idée que la marche du progrès ne s'arrêtera jamais. Quelques décennies plus tard, lorsqu'une de ces machines vaporise des insecticides, herbicides ou fongicides dans les airs – la pratique est aujourd'hui très réglementée –, les riverains se calfeutrent chez eux en maudissant l'engin du diable qui les empoisonne. L'épandage aérien constitue désormais l'incarnation suprême d'une agriculture hors-sol, périmée, toxique. Mais ce sont les techniques intensives tout entières qui n'ont vraiment plus la cote auprès des Français. Le spectacle de monocultures à perte de vue, de terres labourées où pas une « mauvaise herbe » ne pousse, les laisse désor-

mais perplexes. Beaucoup y voient une sorte d'entêtement incompréhensible du monde agricole.

« Évidemment que l'agriculture doit se réformer. Face aux enjeux environnementaux, elle n'a pas le choix ! », lance le réalisateur Fabien Béziat. Mais nous ne comprendrons jamais rien au monde paysan si on s'obstine à le diviser en deux : d'un côté, les méchants qui brutalisent les sols et nourrissent leur bétail avec du soja brésilien ; de l'autre, les gentils producteurs bio qui travaillent en bonne intelligence avec leur milieu. Distribuer les bons et les mauvais points n'aide pas à y voir clair. » C'est pourquoi avec la réalisatrice Agnès Poirier, elle-même fille de paysans, Fabien Béziat s'est engagé dans une entreprise titanesque (et pour le moins déraisonnable, dans le cadre d'un documentaire de quatre-vingt-dix minutes) : retracer un gros siècle de mutations dans les campagnes. Non pas du point de vue surplombant de l'historien, mais de celui, terrien, des paysans, dans toute leur diversité. Quitte à puiser abondamment dans divers fonds d'archives pour faire en-

tendre la parole des métayers et autres forçats de la France rurale du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Et quelle réussite ! Des univers multiples surgissent : plutôt qu'une nation, le pays est alors une mosaïque de territoires, chacun attaché à ses traditions. Les deux tiers des travailleurs français triment hors des villes, dans ces mondes côte à côte, comme figés dans leurs identités respectives. « On ne se comprend pas toujours d'une région à l'autre, le patois parlé à tel endroit est parfois différent de celui de la localité voisine », sourit Fabien Béziat. Reste que du nord au sud de l'Hexagone, le travail est rythmé par le même calendrier du vivant, les semailles à l'automne et la moisson à l'été. Et que partout « on besogne au rythme de l'animal de trait ».

Ce qui frappe surtout, dans ce maelström d'images exhumées trois ans durant, c'est comme la vie est alors collective. Plusieurs générations vivent sous le même toit, travaillent dans les mêmes champs, dansent main dans la main – certes en de rares occasions, mais avec une ardeur folle, par exemple à l'occasion des feux de la Saint-Jean, « pour chasser les mauvais esprits et obtenir une belle récolte ». On en oublierait presque à quel point il était courant de vouloir échapper à cette existence, tant elle était rude, consacrée au seul

Longtemps, la vie de paysan fut collective : les générations cohabitaient et travaillaient sur les mêmes terrains.